

Anthologie de littérature amérindienne

Maurizio Gatti (dir.), *Littérature amérindienne du Québec. Écrits de langue française* (préface de Robert Lalonde), Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Cahiers du Québec », 2004, 280 p.

Nicolas Tremblay

Numéro 117, printemps 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37036ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, N. (2005). Compte rendu de [Anthologie de littérature amérindienne / Maurizio Gatti (dir.), *Littérature amérindienne du Québec. Écrits de langue française* (préface de Robert Lalonde), Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Cahiers du Québec », 2004, 280 p.] *Lettres québécoises*, (117), 42–42.

Anthologie de littérature amérindienne

Premier ouvrage du genre, l'anthologie Littérature amérindienne du Québec. Écrits de langue française matérialise l'émergence d'une nouvelle littérature francophone minoritaire.

A N T H O L O G I E

NICOLAS TREMBLAY

INTÉRESSÉ PAR LES AMÉRINDIENS, MAURIZIO GATTI, UN ITALIEN, a choisi d'étudier leur littérature à l'intérieur de ses études universitaires. En 1997, il dépose un mémoire de maîtrise sur *La saga des Béothuks*, de Bernard Assiniwi, à l'Université de Rome. En 2003, il soutient cette fois-ci une thèse de doctorat sur la littérature amérindienne francophone du Québec à l'Université Laval. Au fil de ses recherches, il lui a semblé opportun de colliger des textes français écrits par des Amérindiens du Québec pour en faire une anthologie.

LE CORPUS ET LES AUTEURS

Le travail de Gatti s'inscrit dans la suite de celui de Charlotte Gilbert, auteure d'un répertoire d'auteurs amérindiens, et de Diane Boudreau qui a publié à l'Hexagone, en 1993, *Histoire de la littérature amérindienne au Québec: oralité et écriture*. Attentif aux critiques adressées à ces deux ouvrages sur le nombre restreint d'auteurs retenus et sur le choix contestable de textes non littéraires, Gatti est allé lui-même découvrir de nouveaux auteurs sur le terrain afin d'augmenter son corpus et de diviser son anthologie en genres littéraires précis: conte et légende, poésie, roman, théâtre, récit et témoignage. Les essais ont été mis de côté pour des questions méthodologiques ainsi que les transcriptions de légendes ou de contes traditionnels puisqu'ils ne sont pas des créations au sens strict. Enfin, la sélection de textes écrits originalement en français écarte les œuvres en langue amérindienne et les productions littéraires de communautés telles que les Cris ou les Mohawks qui ont adopté l'anglais comme langue seconde.

Au total, l'ouvrage compte soixante-treize textes (ou extraits de textes) provenant d'une trentaine d'auteurs. Les sources varient d'un texte à l'autre, certains provenant de livres publiés par des éditeurs reconnus (Hurtubise HMH, Leméac, JCL, Le Loup de Goultière, Pleine Lune) ou de publications marginales (comme le périodique *Terres en vues*, du nom d'une société de diffusion culturelle autochtone), ou sont simplement inédits. Ainsi, la parole réfléchie de Michel Noël croise, par exemple, celle quelconque du journal intime d'une jeune Atikamekw. Pour éviter ce genre de contraste causé par la minceur du corpus officiel écrit en français au Québec que Gatti comble avec des manuscrits de fond de tiroirs, il aurait été préférable, me semble-t-il, d'intégrer des traductions d'œuvres plus significatives. Et de

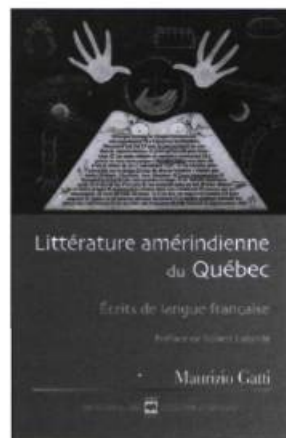
laisser tomber par le fait même le critère linguistique du français qui crée une frontière théorique dans le contexte amérindien.

CURIOSITÉ ETHNOLOGIQUE

L'histoire littéraire amérindienne est encore jeune. Celle d'expression française date des années soixante-dix, selon Gatti. Comme toute autre littérature émergente de type national (cette expression est probablement redondante), elle lutte contre la disparition de sa culture. Elle répond donc à un besoin urgent de mémoire et de préservation des traditions; incidemment, rares sont les textes qui ne s'inspirent pas de l'histoire et qui ne développent pas une critique de la colonisation. Il en découle que le style général des textes de cette anthologie s'occupe plus de réalité politique que de recherches esthétiques. Cela est bien normal, en quelque sorte; l'*homoquebecus* connaît aussi le tabac sociopolitique, lui qui partage avec l'Amérindien la fragilité de sa culture. L'histoire — on l'apprend toujours à ses dépens — est lourde et conséquente, pleine de ressentiments et



MAURIZIO GATTI



de cicatrices. Robert Lalonde, en préface, parle d'une opération de douce vengeance, au sujet de l'anthologie. Même s'il appuie sur le qualificatif, on entend néanmoins dans ses mots que des comptes restent à régler, pacifiquement, entre les Amérindiens et les Blancs. Pour qu'ils s'entendent réciproquement, il n'y a effectivement rien de plus sain que la littérature. Ce que Gatti nous donne à lire en est comme une initiation, imparfaite, insatisfaisante, mais qui a l'avantage d'entamer le processus, en plus de fournir un excellent outil de travail pour les chercheurs. De mon côté de la « québécoise », j'attends cependant qu'un jour un intellectuel se lève, parmi le peuple amérindien, qui saura critiquer les siens de l'intérieur et transcender leurs mythologies païennes; de ce livre, cet écrivain me semble toujours absent (mais la faute en revient peut-être au regard européen, sélectif, fasciné par la condition sauvage, qui a dirigé cette publication, car

comme l'écrit Perrault, les fêrus d'anthropologie d'outre-mer sont souvent « navrants de curiosité obscène et malade à [l']égard [des Amérindiens] comme pour éluder quelques remords: pourvu qu'ils [les Amérindiens] soient pittoresques et inoffensifs¹ »).

1. Pierre Perrault, *De la parole aux actes*, Montréal, l'Hexagone, 1985, p. 276.